

**L'ATTRAPE-MOTS
PRÉSENTE**

Le
journal
du
confinement

**À Saint-Pierre
de-Chartreuse**

**Semaine
du
30 mars**

J'ai découvert plusieurs choses, voici la première.

Sur une grande tige verte encore givrée, je l'ai vu partir. Il a dépassé le voilage des nuages et sans un bruit a côtoyé le vol des oies sauvages. Un instant seulement. Le vol, en rang serré ne laissait aucune place pour ce voyageur indiscret. Pris de vertige il est parti en vrille. Et bien vite s'est retrouvé sur la banquise. Il aurait voulu partir autrement mais la mousson ne lui en avait pas laissé le temps. Maintenant seul dans le silence glacial, il devait affronter la nuit polaire. Pas un mot, pas un bruit. Pas une lumière, pas âme qui vive. Alors, il a marché longtemps, très longtemps. Loin, très loin. Tellement loin qu'il a commencé à tisser des mots. D'abord à l'endroit. Puis à l'envers. Puis de travers. La Grande Oreille l'a écouté. Il lui a semblé entendre un murmure et dans la diagonale du vide il s'est jeté, a perdu pied, s'est rattrapé. La tête à l'envers, le reste en l'air il a plongé dans l'immensité de la vérité... Soudain tout est devenu clair.

C'était le matin.

La pluie d'été l'a réveillé.

Calisson

J'ai découvert qu'il faut parfois partir à l'aube
En quête d'eau, changer de terre,
Étoiles errantes pour toujours...
Par vous mes livres retrouvés,
Vous jamais tout à fait oubliés,
Fils d'or tendus du rêve à la réalité,
Du Petit Prince à mes amis de Karakoch.

Brigitte

J'ai découvert l'amour après... le déluge.

Abraham et fils dans la deux-chevaux à l'aventure sur l'avenue gelée.

Leur luge gueule et dégueule cape et crocs contre le gel et le vent.

La Nature erre avant la venue de l'éteve. L'Elue fleurit son jardin, l'Ordre de l'avent fait la tare et ainsi tout est bien qui finit bien!

Florence

J'ai découvert dans mon salon le corps du délit. Il était sur le canapé, en train de regarder la télé, mais ses yeux étaient vides. J'ai pris une carafe d'eau froide et je l'ai balancée (l'eau ? la carafe ? au lecteur de choisir) sur son visage. Rien. J'ai été choqué par son indifférence, par sa froideur (car le corps du délit était froid, livide même, on aurait dit du Picard tout juste livré). Si j'avais eu un tuyau (relié de préférence à un robinet lui-même relié aux services de la Saur) je l'aurais aspergé partout. Mais l'ennui a été plus fort que mon désir de le voir bouger, d'autant plus que j'avais un vrai problème face à moi : j'avais déjà intégré quatre de mes cinq titres dans mon histoire, mais comment diantre faire rentrer le faux cheval ? S'il suffisait d'un vrai cheval, cela aurait été facile : par exemple, le corps du délit aurait pu être en train de regarder les courses sur PMU sports. Mais un faux cheval ! Un cheval de Troie ? Un petit cheval en bois ? Un hippocampe ? Une statue équestre ?

À la recherche de l'inspiration (mais la muse, confinée elle aussi, manquait à l'appel) je me suis mis à regarder une rediffusion sur Arte de la Cavalleria rusticana. Puis, un reportage d'Elise Lucet sur le scandale des lasagnes à la viande de cheval (fausse piste : c'était de vrais chevaux et du faux bœuf). C'est à ce moment-là que Richard III souffla dans mon oreillette : «My kingdom for a horse !». J'ai demandé au bon Roi Richard de me speaker in french, siouplaît, et il s'auto-traduisit ipso facto (avec google traducteur©) : donc lui aussi cherchait un cheval, mais un vrai. Nous n'étions pas sortis de l'auberge, et moins encore du relais de poste (et je ne parle pas du poste de télévision !).

C'est à ce moment-là que je me suis rappelé la consigne du journal du confinement : écrire « un court texte créatif ». Or, mon texte se rallongeait inutilement et qui plus est manquait de créativité. Il lui fallait une chute... Et là, en véritable inspecteur Columbo, j'ai tout compris, ce fut un vrai remède de cheval à mes angoisses : le corps du délit était là, tout bêtement, à cause d'une chute... de cheval. Cette chute involontaire (voire fausse) clôturait donc mon enquête et mon écrit : la mort était accidentelle, plus de corps du délit, fin d'un récit - signé par un dilettante- qui se délire et se délire...

Raùl

Un jour sans..

.CONFITURE

CONFIDENCE

CONFIDENCE pour un moment...des fois c'est long, des fois c'est court, des fois c'est rien du tout !

Bref c'est tous les jours un peu différent, mais pas vraiment, un jour oui, un jour non ça dépend des moments.

C'est la valse du temps, à 3 temps quand il fait bleu, à 5 temps quand il fait gris.

C'est la valse du sans souci.

Calisson

Oui, je vais bien...

Aujourd'hui ce n'était pas comme hier.

Et parce que hier c'était presque demain, entre les deux j'ai navigué. J'ai sorti la grand'voile, et dans le bassin devant la maison j'ai chaviré. L'eau pas salée était fraîche. Je me suis séchée sur la margelle sablée et j'ai attendu que l'heure déconfiné. Coincée entre les deux aiguilles de l'horloge bleue, l'heure n'avancait plus. Mais maligne la trotteuse continuait son tic tac.

L'heure devait se changer, se masquer, pour diluer le temps, pour l'étirer.

C'est ainsi qu'aujourd'hui je n'ai pas trouvé le temps long. Le temps s'est fait câlin, et m'a dit : il va y en avoir encore pour un moment, prends ton temps et pense à respirer doucement car le temps que va mettre le temps à tenter l'impossible risque d'être long. Confiné c'est respirer, c'est repenser sans dépense, c'est se rappeler combien les autres nous manquent, c'est réviser comment on sourit, comment on dit bonjour, et ce qu'on dit après avoir dit bonjour. - Tu vas bien? - C'est souvent ça, oui c'est ce qu'on dit.

Confiné c'est se souvenir qu'écouter vraiment la réponse c'est du bonheur.

Oui je vais bien.

Se souvenir du – Oui je vais bien - !

J'ai découvert le journal du voleur. Trouvé au bord d'un caniveau, je l'ai dévoré goulûment, comme on entre dans une intimité d'ordinaire inaccessible. De mémoire, il y était question de gares, de drames, de grammes et de barges philosophant sur le prix de la vie. Et puis en creux, on y découvrait la matière de l'absence. Cette triste norme qui veut que sans père, sans mère, et sans amour, on ne pousse pas droit. Sans doudou à serrer, on ne sait dans la vie où aller. Il faut beaucoup aimer les hommes, me suis-je dit, et comprendre les endroits où tout est faussé. Quand dès le début, les dés sont pipés. Il faut l'âme bien accrochée et le coeur taillé à la serpette. Et dans le chœur des femmes, et des hommes, chercher les marges, les berges, ces endroits où fleurissent les étreintes, où surgissent les possibles... et la promesse de l'aube.

Audrey

J'ai découvert
Une ile En Bretagne
Où parfois je m'exile
Pour échapper aux yeux jaunes des crocodiles.
Mais mon chez moi c'est ici
Là où résonne l'écho infini des montagnes.
Sur les pas de mon père
J'avais 5 ANS
Je me souviens de ma première marmotte, toute pâlotte
Au milieu des crocus au printemps.
Montagnard philosophe mon père me citait Sénèque (encore lui
!) et me conseillait : N'attends pas que les orages passent
Et apprends à danser sous la pluie
.Clair comme de l'eau de roche !
On s'accroche.

NB

A l'Ehpad le vieil homme s'est approché de la fenêtre.

Le soleil généreux illumine le cerisier en fleur.

Louis aime le printemps.

Les printemps de sa vie n'ont pas toujours tenu leurs promesses
au cours des saisons de son existence il a perdu, il a gagné, il a
aimé,

Pleuré, travailler sans rien oublier.

Ce printemps est particulier.

Il est là, isolé, privé de sa famille avec laquelle il partageait ses
souvenirs.

Cette atmosphère confinée ne lui convient pas, il cogite trop.

Trop seul dans cet univers ouaté.

Il se dit qu'à travers les masques on lui ment.

Comment le savoir ?

Alors, lentement il fait un demi-tour qui réveille son arthrose ;

Il ouvre la porte de son « chez soi » comme disent ses enfants et là
il chante aussi fort qu'il le peut :

« Quand nous chanterons le temps des cerises

Et gai rossignol et merle moqueur seront tous en fête !

Aussitôt d'autres voix rejoignent la sienne. Il ne peut compter mais
ils sont là tous, avec leur mémoire réveillée

.Mais il est bien court le temps des cerises, où l'on s'en va à deux
Cueillir en rêvant des pendants d'oreilles...

Il est rassuré, bientôt il pourra retrouver ses compagnons de
scrabble, rire des

blagues de son ami Jean et s'émerveiller du regard clair de Rose.

J'aimerai toujours le temps des cerises et le souvenir que j'en
garde au cœur.

Ouf ... vivement le temps des cerises.

Nicole B